

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE

DE LYON

Fondée le 10 Février 1881

TOME SEPTIÈME

1888

LYON

H. GEORG, LIBRAIRE

65, RUE DE LA RÉPUBLIQUE

PARIS

G. MASSON, LIBRAIRE

20, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1888

tion de l'homme n'ait pas encore atteint la fixité, la stabilité qu'on observe chez les animaux. Ceux-ci, apparus sur la terre depuis très longtemps, ont pour ainsi dire presque perdu le souvenir de leurs ancêtres; tandis que celui-là, apparu le dernier, est encore en pleine influence d'atavisme et porte dans sa structure le témoignage de fréquents conflits entre l'hérédité ancestrale et l'hérédité actuelle.

COMMUNICATIONS

LES HOMOLOGIES ET LES HOMOTYPIES DES MUSCLES FESSIERS
CHEZ L'HOMME ET LES MAMMIFÈRES DOMESTIQUES

PAR M. LESBRE

Avant de discuter cette question, il est indispensable de rappeler en quelques mots la disposition anatomique de la région fessière chez les diverses espèces que nous nous proposons de comparer.

1° *Chez l'homme*, il y a trois muscles fessiers distingués par leur volume en *grand*, *moyen*, *petit*, et que nous désignerons plus justement, d'après leur position réciproque, en *superficiel*, *moyen*, *profond*.

a. Le fessier superficiel (grand fessier) est énorme; il s'étend du sacrum et de la crête iliaque à la branche externe de la bifurcation de la ligne âpre du fémur, sur laquelle il s'insère par une aponévrose qui se confond avec le feuillet profond du *fascia lata*.

b. Le fessier moyen (moyen fessier) part de la crête iliaque et du haut de la fosse iliaque externe, et se termine sur le côté externe du sommet du grand trochanter.

c. Le fessier profond (petit fessier) occupe le bas de la fosse iliaque et s'insère d'une part sur cette fosse en dessous de la ligne demi-circulaire antérieure, et, d'autre part, sur la partie antéro-externe du grand trochanter.

Accessoire du fessier superficiel. — On voit quelquefois à titre d'anomalie un petit muscle longeant le bord postérieur du fessier superficiel, ou s'insinuant légèrement en dessous de lui, petit

muscle qui va du coccyx à la ligne âpre du fémur, et que nous proposons d'appeler l'accessoire du fessier superficiel. C'est le coccy-fémoral, caudo-fémoral ou *agitator caudæ* des auteurs¹.

2° Chez le chien, on décrit aussi trois muscles fessiers :

a. Le fessier superficiel est complètement atrophié par sa partie supérieure qui forme deux pointes s'insérant l'une sur l'épine sacrée, l'autre sur l'angle externe de l'ilium ; il se termine inférieurement comme chez l'homme sur la branche externe de la bifurcation de la ligne âpre.

L'accessoire de ce muscle est constant, s'étendant le long de son bord postérieur, de la base de la queue et de l'extrémité du sarcum au fémur.

b. Le fessier moyen, le plus volumineux des trois, remplit à peu près complètement la fosse iliaque et s'insère d'autre part sur le revers externe du trochanter.

c. Le fessier profond s'insère par la plus grande partie de ses fibres le long du bord externe de l'ilium et par le restant sur la crête sus-cotyloïdienne (épine sciatique) ; il se termine d'autre part sur la partie antérieure du trochanter en dedans et en dehors de cette éminence.

Chez l'ours, ce fessier est double, car le faisceau sus-cotyloïdien s'isole du faisceau qui descend de la fosse iliaque.

3° Chez le chat, même disposition que chez le chien, sauf que l'accessoire du fessier superficiel a pris un plus grand développement ; il se prolonge en bas par un grêle tendon qui longe la ligne âpre en dessous du *fascia lata*, jusqu'au côté externe de la rotule ; il est désigné dans la monographie de Strauss-Durckeim, sous le nom de paraméral.

4° Chez le lapin, on observe :

a. Un fessier superficiel comme chez les carnassiers, mais avec un accessoire énorme remplissant l'évidement compris entre la tubérosité ischiatique et le grand trochanter, et allant jusqu'à la rotule en s'insinuant sous le bord antérieur du biceps fémoral.

b. Un fessier moyen mince, pâle et membraneux, se détachant

¹ Testut, *Traité des anomalies musculaires*.

de la crête iliaque et s'insérant sur la partie postérieure du trochanter et en dehors.

c. Un fessier profond, le plus volumineux des trois, qui occupe presque toute l'étendue de la fosse iliaque et se termine sur la partie antérieure et externe du trochanter.

d. Un autre muscle jeté en travers de l'articulation, de la crête sus-cotyloïdienne à la partie antéro-interne du trochanter. C'est l'analogue du faisceau sus-cotyloïdien du fessier profond des carnassiers.

5° *Chez les solipèdes*, on voit :

a. Un fessier superficiel atrophié comme dans les animaux précédents et s'attachant sur le troisième trochanter de Cuvier, qui répond à la branche externe de la bifurcation de la ligne âpre. Ce muscle présente un *accessoire* énorme, décrit pendant longtemps par les auteurs vétérinaires, en commun avec le biceps fémoral sous le nom de long vaste; il s'étend depuis le sacrum jusqu'à la rotule en prenant des insertions de trajet sur la tubérosité ischiatique et la face postérieure du fémur.

b. Un fessier moyen qui, tel qu'il est décrit dans les traités d'anatomie vétérinaire, est double. Sa couche supérieure s'insère en haut de la fosse iliaque et la déborde en une pointe qui repose sur la *masse commune*; elle se termine en bas sur le sommet et le long de la crête postérieure du trochanter; sa couche profonde occupe la partie inférieure de la fosse iliaque et s'insère par un tendon spécial sur la crête du trochanter, après avoir glissé sur la convexité. Nous démontrerons bientôt que la couche supérieure à elle seule forme le fessier moyen, tandis que la couche profonde équivaut au fessier profond de l'homme.

c. Quant au muscle décrit sous le nom de fessier profond et s'étendant de la crête sus-cotyloïdienne à la face interne de la convexité du trochanter, il n'aurait point d'homologue chez l'homme, mais serait représenté comme nous l'avons vu ou comme nous le verrons bientôt, chez les carnassiers, les rongeurs, les ruminants et les porcins.

6° *Chez les ruminants et les porcins*, il existe :

a. Un fessier superficiel qui de prime abord semble appartenir

à la cuisse plutôt qu'à la fesse et que Bourgelat et Rigot rattachaient au biceps fémoral pour en faire le *long vaste*. Ce muscle ne prend aucune attache sur le fémur, il s'insère en haut sur l'épine sacrée et la tubérosité ischiale, en bas sur le côté externe de la rotule; il couvre en dehors le trochanter et s'unit par son bord antérieur au *facia lata*. Il est facile de saisir à première vue que ce muscle résume le fessier superficiel proprement dit et son muscle accessoire.

b. Un fessier moyen débordant en avant de la fosse iliaque et s'insérant en bas sur le sommet du trochanter.

c. Un fessier profond composé de deux portions très distinctes, l'une remontant sur le côté externe de la fosse iliaque et séparée du muscle précédent par une crête osseuse qui rappelle l'épine acromienne; l'autre, plus petite, s'étendant de la crête sus-cotyloïdienne au revers interne du trochanter. La première seule équivaut au fessier profond de l'homme.

Homologie. — La discussion des homologies des muscles fessiers va être considérablement simplifiée par l'étude préalable et sommaire que nous en avons faite. La similitude des noms adoptés a déjà traduit les équivalences.

On a vu que le fessier superficiel, en tant qu'il est autonome, est caractérisé par sa position en dehors du grand trochanter, et par son insertion en dessous de cette éminence sur la branche externe de la ligne àpre, ou sur le troisième trochanter lorsqu'il existe. Il n'est à son maximum de développement que chez l'homme où il maintient la station bipède, tandis que chez les quadrupèdes il est considérablement réduit, surtout en haut où il prend souvent naissance sur l'aponévrose fessière comme s'il avait perdu ses attaches vertébrales.

En revanche l'accessoire de ce muscle, vu à l'état de vestige chez l'homme, est constant et particulièrement développé chez les grands quadrupèdes et chez les animaux sauteurs; dans les ruminants et les porcins, il est devenu à ce point prépondérant qu'il a absorbé son congénère.

L'opinion de M. Lavocat, d'après laquelle notre accessoire du fessier superficiel représenterait le chef du biceps fémoral de

l'homme qui se détache de la ligne âpre, ne nous paraît pas fondée; tout démontre qu'il équivaut au cocey-fémoral, et il n'y a pas lieu de chercher ce qu'est devenu chez les animaux le court chef du biceps fémoral; il a purement et simplement disparu, ainsi qu'on l'observe chez les singes anthropoïdes et quelquefois chez l'homme lui-même.

Le fessier moyen est le muscle superficiel de la fosse iliaque externe; il est caractérisé en outre par son insertion sur la partie postérieure du trochanter.

Le fessier profond est le muscle du fond de la fosse iliaque externe; il s'insère sur la partie antéro-externe du trochanter.

Enfin, il peut exister un autre muscle, jeté transversalement de l'épine sciatique à la partie antéro-interne du trochanter et qu'on pourrait appeler *abducens trochantérien*; il n'a rien de commun avec le fessier profond de l'homme. Cet organe, très développé dans nos grands animaux domestiques, a porté M. Lavocat à commettre une grave erreur sur les homologues de la région fessière; en effet, comptant les muscles fessiers de la profondeur à la surface et ne pouvant en admettre plus de trois, il est arrivé à conclure que le fessier superficiel si atrophié de ces animaux n'était pas comparable au grand fessier de l'homme, que ce n'était qu'une simple *expansion sus-fessière* aidant à l'aponévrose dans son rôle contentif. Les développements que nous avons donnés à la question suffiraient à réfuter victorieusement cette manière de voir, et l'étude que nous allons faire des homotypies achèvera de convaincre le lecteur.

Homotypie. — Puisque les membres thoraciques et les membres abdominaux sont homotypes, voyons quels sont dans les premiers les muscles correspondants aux muscles fessiers. Il faut rappeler d'abord les homotypies du squelette :

Le scapulum répond à l'ilium ;

Le bec de l'apophyse coracoïde (précóracoïde), au pubis;

La base de cette même apophyse (coracoïde), à l'ischium ;

L'humérus répond au fémur.

Comme l'extension et la flexion se font en sens inverse dans les deux membres et que les muscles déterminent la forme des os

(Sabatier), on constate entre le scapulum et l'ilium, l'humérus et le fémur, une inversion dans le sens antéro-postérieur des particularités extérieures de ces os.

Le bord cervical de l'omoplate répond au bord interne de l'ilium; le bord inférieur, au bord externe de l'ilium; l'angle dorsal, à l'angle externe de l'ilium; l'angle cervical, à l'angle interne de l'ilium; les deux parties de l'apophyse coracoïde au pubis et à l'ischium.

La face antérieure de l'humérus répond à la face postérieure du fémur; la face postérieure de l'humérus, à la face antérieure du fémur; le sommet du trochiter (antérieur), au sommet du trochanter (postérieur); la convexité du trochiter (postérieur), à la convexité du trochanter (antérieur); l'empreinte deltoïdienne, au troisième trochanter du fémur (quand il existe).

On remarquera que cette inversion ne s'observe que dans le sens antéro-postérieur et nullement dans le sens latéral, car du moment où l'abduction et l'adduction se font nécessairement dans le même sens pour les deux membres, il est évident que la face externe de l'un ne peut qu'être homotype de la face externe de l'autre, et il faut de bien grands artifices de raisonnement pour admettre le contraire.

Ces homotypies étant admises, les suivantes s'en déduisent sans peine :

Le fessier profond répond au sous-épineux; le fessier moyen, au sous-épineux; le fessier superficiel, au deltoïde ou long abducteur du bras.

Quant à notre *abducens* trochantérien, il est représenté dans le membre thoracique par un petit muscle s'insérant en dedans de la convexité du trochiter, muscle généralement décrit comme une dépendance du sous-épineux, et auquel on pourrait donner le nom de *abducens trochitérien*.

Il n'existe pas chez l'homme, de même que son homotype du membre abdominal.

Rien n'est plus propre à attester ces homotypies de muscles que l'équivalence de leur insertion mobile, rappelée ci-après. En effet, un muscle n'a de raison d'être que par le mouvement

qu'il doit produire; l'insertion fixe peut varier sans obstacle pourvu que la direction ne change pas; c'est donc l'insertion mobile qui le caractérise. Deux muscles homotypes pris dans la région scapulaire et dans la région fessière doivent nécessairement s'insérer sur des points équivalents de l'humérus et du fémur.

Delhoïde s'insère sur empreinte deltoïdienne; sus-épineux, sur sommet du trochiter; sous-épineux, sur partie antéro-externe du trochiter; *abducens* trochitérien, en dedans de la partie antérieure du trochiter.

Fessier superficiel s'insère sur branche externe de la ligne âpre ou troisième trochanter; fessier moyen, sur sommet du trochanter; fessier profond, sur partie antéro-externe du trochanter; *abducens* trochantérien, en dedans de la partie antérieure du trochanter.

Remarquons que les animaux possesseurs de nos muscles *abducens* ont la partie antérieure du trochiter et du trochanter très proéminente sur le col de l'humérus ou du fémur, constituant ce que les vétérinaires appellent la *convexité* du trochiter ou du trochanter.

L'accessoire du fessier superficiel n'a pas de correspondant dans le membre antérieur; son développement paraît être subordonné à la forte projection en arrière de l'ischium, et nous savons que la partie homotype de l'ischium n'est qu'à l'état de vestige dans l'épaule.

Si nous n'avions pas limité notre sujet aux muscles fessiers, nous pourrions poursuivre cette étude des homotypies et donner des conclusions qui, pour n'être pas conformes aux idées généralement admises n'en sont pas moins incontestables: ce sera le sujet d'un autre travail.